

LABALANCE

ТРИ СЕСТРЫ

7 janvier - 3 février 2002

Anton Tchekhov

# LES TROIS SŒURS

mise en scène **Jean-Claude Fall**

... ЕСЛИ БЫ ЗНАТЬ,  
если бы знать!

avec

Jacques Allaire, Madeleine Attal  
Fabienne Bargelli, Roxane Borgna  
Fouad Dekkiche, Jean-Claude Fall  
Yves Ferry, Robert Florent, Isabelle Fürst  
Laurent Pigeonnat, Luc Sabot  
Alex Selmane, Christel Touret  
Frédéric Tournaire

renseignements - réservations  
Vincent Larmet - relations publiques  
01 46 72 37 43  
e-mail tqj.labalance@free.fr

Théâtre  
des  
Quartiers  
d'Ivry

# Les Trois Sœurs

Anton Tchekhov

texte français et  
mise en scène  
**Jean-Claude Fall**

dramaturgie  
**Gérard Lieber**

décor  
**Gérard Didier**

costumes  
**Marie Pawlotsky**

musique  
**Marc Marder**

lumières  
**Jean-Claude Fall**  
**Martine André**

assistant à la mise en scène  
**Marc Baylet**

avec

**Jacques Allaire** Kouliguine, mari de Macha

**Madeleine Attal** Anfissa, la nourrice

**Fabienne Bargelli** Olga Serguéieva Prozorov

**Roxane Borgna** Natalia, fiancée puis femme d'Andréi

**Fouad Dekkiche** Soliony, capitaine

**Jean-Claude Fall** Verchinine, lieutenant-colonel

**Yves Ferry** Tcheboutikine, médecin-militaire

**Robert Florent** Feraponte,

gardien du conseil du Zemstvo

**Isabelle Fürst** Macha Serguéieva Prozorov

**Laurent Pigeonnat** Andréi Serguéievitch Prozorov

**Luc Sabot** Fedotik, sous-lieutenant

**Alex Selmane** Touzenbach, lieutenant

**Christel Touret** Irina Serguéieva Prozorov

**Frédéric Tournaire** Rodé, sous-lieutenant

**du 7 janvier au 3 février 2002**

lundi 7 janvier 20h00

du mardi au samedi 20h00

dimanche 16h00

relâche exceptionnelle mercredi 9 janvier

le texte de la pièce est édité par les Editions Espace 34  
merci à Aglaïa Romanovskaïa pour l'établissement du  
texte français

production Théâtre des Treize Vents  
Centre Dramatique National de Montpellier  
Languedoc-Roussillon

# ТРИ СЕСТРЫ

*" Olga*

*Ce matin, je me suis réveillée, j'ai vu ces flots de lumières, j'ai vu le printemps, et quelque chose de joyeux s'est réveillé dans mon âme, et j'ai eu une envie folle de rentrer à la maison."*

*Les Trois Sœurs - Acte I*

Les sœurs Prozorov rêvent de Moscou. Seules dans une petite ville de garnison, elles n'espèrent, ne désirent qu'une chose, retourner à Moscou, "leur" ville.

Au fil du temps, de leurs amours, de leurs désamours, des "accidents" de leurs vies, elles se retrouvent "expulsées" de leurs rêves, de leur maison, de l'histoire. De petits abandons en petits renoncements, leur joie de vivre, leur rire, leurs passions s'amoindrissent. Elles vont finir par disparaître et se fondre dans la masse anonyme.

La saga des *Trois Sœurs* est une des œuvres majeures du théâtre du vingtième siècle.

*"Verchinine*

*Oui. On nous oubliera. C'est notre destin. On n'y peut rien. Tout ce qui aujourd'hui nous semble grave, essentiel, d'une importance capitale, un jour viendra où ce sera oublié, ou bien cela paraîtra insignifiant. Mais ce qui est intéressant c'est que nous ne pouvons absolument pas savoir à l'avance ce qui sera considéré comme grand, important et ce qui sera considéré comme dérisoire ou absurde. Les découvertes de Copernic, ou disons de Christophe Colomb, est-ce qu'elles n'ont pas semblé, à l'époque, sans intérêt, absurdes, alors que n'importe quelle idiotie écrite par n'importe quel imbécile paraissait être la vérité. Et il est très possible que la vie d'aujourd'hui, dont nous nous accommodons si bien, sera considérée plus tard comme une vie bizarre, malcommode, stupide, malsaine, peut-être même... coupable..."*

*Les Trois Sœurs - Acte I*

# ... Если бы знать, если бы знать!

" Si on savait ! Si on savait ! "

La plainte lyrique des trois sœurs, serrées les unes contre les autres, s'est fait entendre pour la première fois le 31 janvier 1901 au Théâtre d'Art de Moscou.

Cent ans plus tard, on sait ce qu'a été l'Histoire avec ses déchirures, ses convulsions, ses élans et ses drames. Le monde évoqué a été balayé, recomposé, défait. On pressent là qu'une société est prête à basculer et cherche confusément des raisons d'espérer pour sortir de l'immobilisme, de l'abandon, du malheur.

Rien n'est expliqué cependant. Rien n'est clair. Ce n'est pas une pièce idéologique ou sociologique, mais un tissage délicat de propos presque anodins. Faits et gestes, paroles et objets ont été observés attentivement à un moment donné, en des lieux précis, et jetés là dans une composition scénique extrêmement subtile et simple. *"L'artiste ne doit pas être le juge de ses personnages et de ce qu'ils disent mais seulement le témoin impartial"*, déclare un jour Tchekhov à l'éditeur Souvorine. Ce faisant, nous le savons aujourd'hui, il invente une nouvelle façon d'écrire pour le théâtre.

La pièce, depuis, est sans cesse rejouée, sollicitant l'imagination des acteurs, des metteurs en scène, du public. Par sa beauté, sa grâce, sa musicalité. Sans doute. Mais aussi pour le principe d'incertitude constamment à l'œuvre, pour l'ironie qui pointe. Dans la maison des Prozorov, les personnages sont à la fois proches et lointains, quotidiens et mythiques, ridicules et poignants. Ils nous parlent à travers les rires et les larmes. Comme eux, nous ne savons toujours pas pourquoi l'on aime, toujours pas comment affronter l'usure du temps. Et nous ne savons toujours pas renoncer à l'espoir et au rêve que "dans deux cents ou trois cents ans la vie sur la terre sera belle, étonnante, au-delà de ce qu'on peut imaginer".

Gérard Lieber

1900

Tchekhov écrit *Les Trois Sœurs*

1901

la pièce est créée par la troupe de Stanislavski,  
au Théâtre d'Art de Moscou.

Il y a 100 ans commençait l'un des temps forts de notre histoire. La Russie commençait sa Révolution. Partout, étudiants, ouvriers, paysans rêvent d'un monde meilleur. Le monde ancien tombe en ruine, les anciens propriétaires sont expulsés, les nouveaux arrivants sont là avec leurs naïvetés, leurs maladresses, leur esprit de revanche, leur soif de pouvoir, leur désir de bien faire, leur humanité avec ses bassesses et ses rêves.

Il y a 100 ans, Tchekhov écrivait *Les Trois Sœurs* comme une métaphore de ce qui secouait la Russie et le monde. Ce faisant, il faisait aussi une véritable "révolution" théâtrale. *Les Trois Sœurs* est une pièce écrite en creux, une pièce sans héros et sans histoire ou plutôt si, le héros c'est cette maison dont les sœurs sont expulsées, et l'histoire c'est celle qui est en marche, qu'on devine, qui commence, porteuse de tant d'espérances et d'interrogations.

*Les Trois Sœurs* agissent un peu comme un point de repère. A partir d'elles et à l'aune de notre histoire nous pouvons mesurer le chemin parcouru, nos errances, nos espoirs déçus, notre foi en l'avenir et en l'homme, en ce qui rassemble et ce qui fait rêver.

Jean-Claude Fall

## Alors Les Trois Sœurs...

Tchekhov à Olga Knipper  
Nice, le 20 janvier (2 février) 1901

le 20 janv. 1901

*Mon actrice chérie, exploiteuse de mon âme, pourquoi m'as-tu envoyé ce télégramme<sup>1</sup> ? Tu aurais mieux fait de télégraphier des nouvelles de toi plutôt que d'utiliser un prétexte aussi futile. Alors, Les Trois Sœurs ? A en juger d'après vos lettres, vous dites tous des absurdités invraisemblables. Du bruit au III<sup>e</sup> acte... Pourquoi du bruit ? Il y a du bruit seulement au loin, derrière la scène, un bruit sourd, confus, mais ici, sur la scène, tous sont las, ils dorment presque... Si vous abîmez le III<sup>e</sup> acte, la pièce est fichue et je me ferai siffler dans mon vieil âge. Dans ses lettres Alekseïev dit beaucoup de bien de toi, Vichnevski aussi. Moi, bien que je ne voie pas, je me joins à ces louanges. Verchinine<sup>2</sup> prononce "ta-ta-ta" comme une question, et toi comme une réponse, et ceci te semble une plaisanterie si originale, que tu prononces ce "ta-tam" avec un sourire moqueur, et tu te mets à rire, mais pas fort, juste un peu. Il ne faut pas avoir la même expression que dans Oncle Vania, tu dois être plus juvénile, plus vivace. Rappelle-toi, tu es une personne à la moquerie facile, mais sévère. Mais, quoi qu'il en soit, j'ai confiance en toi, mon âme, tu es une bonne actrice.*

*J'avais pourtant dit à l'époque<sup>3</sup> que ce n'était pas bien de traverser votre scène en portant le cadavre de Touzenbach<sup>4</sup> mais Alekseïev insistait, en disant que sans le cadavre ça n'allait pas. Je lui ai écrit de ne pas faire porter le cadavre, je ne sais pas s'il a reçu ma lettre.*

*Si la pièce fait un four, je vais à Monte-Carlo et me ruine là-bas jusqu'à la corde.*

*Ça me démange déjà de quitter Nice, j'ai envie de m'en aller. Mais où ? En Afrique c'est impossible pour l'instant, la mer est en tempête, et à Yalta je n'en ai pas envie. Dans tous les cas – il le faut – je serai déjà en février à Yalta, et en avril à Moscou, auprès de mon petit chien. Ensuite de Moscou nous partirons ensemble quelque part.*

*En ce qui me concerne, il n'y a décidément rien de nouveau. Porte-toi bien, mon âme, actrice téméraire, ne m'oublie pas et aime-moi au moins un petit peu, au moins pour deux sous.*

*Je t'embrasse. Sois heureuse. 400 roubles c'est peu, en effet, tu as travaillé bien plus. Allez, porte-toi bien.*

Ton staretz Antoni

1. Le 19 janvier 1901 Olga Knipper avait envoyé un télégramme à Tchekhov : "Donne nouvelles sur ta santé. Je m'inquiète. Olga." Tchekhov avait répondu par un télégramme le 20 janvier : "Santé parfaite. Anton."

2. Personnage dans la pièce *Les Trois Sœurs* (N.d.T.).

3. Visiblement, durant le séjour de Tchekhov à Moscou, quand il discutait *Les Trois Sœurs* avec les interprètes et les metteurs en scène.

4. Personnage dans la pièce *Les Trois Sœurs* (N.d.T.).

АНТОНЪ ЧЕХОВЪ.

# ТРИ СЕСТРЫ

ДРАМА

в 4-хъ дѣйствіяхъ



ИЗДАНИЕ

А. Ф. МАРКСА.

С. ПЕТЕРБУРГЪ.

Couverture des Trois sœurs, (éd. Adolf Marx, Saint-Petersbourg, 1901).

*En 1901, le Théâtre d'Art de Moscou, encore tout nouveau, met en scène Les Trois sœurs pour la première fois.*

*"Je ne sais écrire que d'après mes souvenirs et jamais je n'ai peint directement d'après nature. J'ai besoin que ma mémoire filtre le sujet et qu'en elle, comme au fond du filtre, ne se dépose que ce qui est important et typique"*

Lettre à Souvorine 1891

Tchekhov par lui-même – Sophie Laffite Editions du Seuil

## **A propos des Trois Sœurs Je me souviens encore...**

Au cours d'une de ces torturantes répétitions, il se produisit quelque chose d'intéressant dont je veux parler. C'était le soir. Le travail ne marchait pas du tout. Les acteurs s'arrêtaient au milieu d'un mot et cessaient de jouer, ne voyant aucun sens à répéter davantage. Le crédit du metteur en scène auprès des acteurs était épuisé, et la confiance mutuelle complètement sapée. Une telle chute d'énergie est tout bonnement signe de démoralisation. Nous étions assis chacun dans notre coin, silencieux, lugubres, dans une semi-obscurité ; seules deux ou trois ampoules électriques jetaient une faible lueur. L'anxiété nous tenaillait de nous sentir impuissants à trouver une issue à la situation. Quelqu'un se mit à gratter nerveusement son banc de l'ongle, on eût dit une souris. Je ne sais pourquoi, ceci me rappela la douceur de l'âtre familial ; j'eus chaud à l'âme, tout à coup, je flairai l'odeur de la vérité, de la vie et mon intuition se mit à fonctionner, ou peut-être étaient-ce ces trois choses ensemble, grignotement, obscurité, impuissance, qui avaient eu, à un moment donné, de l'importance dans la vie sans que je susse moi-même quand, ni comment. Qui peut définir les voies du supraconscient créateur ?

Pour une raison ou une autre, je sentis soudain la scène que nous étions en train de répéter. Je me retrouvai à l'aise sur les planches ; les personnages de Tchekhov se mirent à vivre. Je compris qu'ils ne se saoulaient pas du tout de leur tristesse mais qu'ils cherchaient au contraire la joie, le rire, le courage, qu'ils voulaient vivre, et non végéter. Je subodorai la vérité, cela me rendit courage et je compris intuitivement ce que j'avais à faire.

Le travail reprit dans l'effervescence. Tout marchait bien, sauf le rôle de Macha que jouait Knipper ; Vladimir Ivanovitch s'occupa alors d'elle spécialement, si bien qu'au cours de répétitions ultérieures quelque chose s'éclaira pour elle aussi, et le rôle se mit à marcher magnifiquement.

Le pauvre Anton Pavlovitch n'attendit même pas la générale. Il partit à l'étranger sous prétexte que son état de santé s'était aggravé. Quant à moi, je soupçonnais une autre raison à son départ : l'anxiété au sujet de sa pièce. Un fait venait à l'appui de cette supposition : il ne nous avait même pas donné l'adresse à laquelle nous pourrions l'informer des résultats du spectacle. Même Knipper ne la connaissait pas, et il aurait pourtant semblé qu'elle, au moins...

A la place d'Anton Pavlovitch, il nous resta son "protégé-conseil" en matière militaire, colonel charmant qui devait veiller à ce qu'aucune négligence ne soit commise dans les questions d'uniformes et de tenues des officiers, ou dans celles de leurs us et coutumes. Tchekhov attachait à ces problèmes une attention toute particulière, ceci parce qu'en ville couraient certaines rumeurs suivant lesquelles il aurait écrit une pièce antimilitariste – ce qui soulevait dans l'armée beaucoup de mécontentement ; on y attendait la pièce dans le trouble et l'anxiété. En fait, Anton Pavlovitch ne souhaitait pas le moins du monde offenser les militaires. Il avait même une excellente opinion d'eux, des officiers d'active en particulier qui, pour reprendre ses propres paroles, étaient les porteurs d'une mission culturelle, dans le sens où, allant dans les coins les plus perdus du pays, ils apportaient avec eux des sujets d'intérêts nouveaux, des connaissances nouvelles, des aperçus sur l'art, de la gaieté, du bonheur.

A propos des *Trois Sœurs*, je me souviens encore d'un incident qui caractérise bien Tchekhov. Nous en étions aux répétitions générales lorsqu'arriva de l'étranger une lettre de Tchekhov, cette fois encore sans mention précise de son adresse. Elle disait simplement : "Supprimez tout le monologue d'André dans le dernier acte et remplacez-le par les mots : *"Une épouse, c'est une épouse."* Dans le manuscrit que nous possédions, André prononçait un brillant monologue dépeignant magnifiquement l'esprit petit-bourgeois de beaucoup de femmes russes : jusqu'au mariage, elles gardent une teinte de poésie et de féminité, mais une fois mariées, elles s'empressent de se mettre en robe de chambre et en pantoufles à la maison, ou de ne choisir que des parures coûteuses et de mauvais goût ; leur âme en fait autant... Que dire de ces femmes-là et vaut-il qu'on s'y arrête ? *"Une épouse, c'est une épouse"*. A la première, la fête d'Irina, au premier acte, eut un immense succès. Il fallut revenir saluer je ne sais combien de fois (l'usage des rappels n'avait pas encore été aboli). Mais à la fin des autres actes et lorsque la pièce se termina, les applaudissements furent si clairsemés que c'est tout juste si nous pûmes revenir saluer une seule fois. Nous eûmes l'impression que le spectacle avait fait fiasco et qu'on n'acceptait ni la pièce ni son interprétation. Il fallut beaucoup de temps pour que l'œuvre de Tchekhov atteigne le spectateur. Actuellement, au point de vue jeu et mise en scène, ce spectacle est considéré comme l'un des meilleurs de notre théâtre. Et en fait Knipper, Lilina, Savitskaïa, Moskvine, Katchalov, Groubinine, Vichnevski, Gromov (plus tard Léodinov), Artem, Loujski, Samarova, peuvent être tenus pour des modèles d'interprétation et des créateurs remarquables de figures tchekhoviennes classiques. J'eus aussi du succès dans le rôle de Verchinine, mais personnellement je ne considérerai pas mon rôle comme un succès, étant donné que je n'y trouvai pas cet état d'âme, cette disposition d'esprit qui prennent naissance chez un acteur lorsqu'il ne fait qu'un avec son rôle et avec le poète.

Lorsque Tchekhov revint de l'étranger, il se montra satisfait, mais se plaignit cependant de la façon dont nous avons rendu le tocsin et les signaux d'alarme militaire au moment de l'incendie. Comme il ne cessait de se lamenter et de se plaindre de nous à cet égard, nous lui proposâmes de faire répéter le bruitage comme il l'entendait, et nous mîmes à sa disposition le matériel scénique. Anton Pavlovitch entra avec joie dans le rôle de régisseur, et, se mettant au travail avec enthousiasme, nous donna toute une liste de choses à préparer pour l'essai sonore. Je ne vins pas à cet essai, craignant de le gêner, et ne sus donc pas comment il s'était déroulé.

Le jour de la représentation, après la scène de l'incendie, Tchekhov entra tout à coup dans ma loge, s'assit discrètement et sans bruit sur le coin du divan... et resta là sans rien dire. Je m'étonnai et me mis à le questionner : -"Ecoutez, me dit-il brièvement, ça ne peut pas aller ! Si vous aviez entendu ces insultes !...".

Il apparut que juste à côté de la loge du directeur se trouvait un groupe de spectateurs qui déversaient copieusement leurs invectives tant sur la pièce que sur les acteurs et le théâtre ; lorsque la cacophonie accompagnant l'incendie avait commencé, ils n'avaient pas compris ce que devaient signifier les bruits en question et s'étaient mis à rire aux éclats, à faire des astuces et à tourner le tout en dérision, sans savoir que juste à côté d'eux était assis l'auteur de la pièce et le régisseur de la sonorisation de l'incendie.

Quand il m'eut raconté l'incident, Anton Pavlovitch éclata d'un rire bon enfant ; mais ce rire déclencha une toux telle que nous eûmes peur pour lui, craignant que son mal n'en fût aggravé.

**"Personne ne possède la vérité définitive",  
"c'est nous tous qui sommes coupables".**

Les héros de Tchekhov ou bien sont eux-mêmes malheureux, souffrant de la faillite de leurs illusions (de leurs espérances anciennes, de leurs points de repères), ou bien font le malheur des autres, en portant leur "vérité", leur "idée universelle" au rang d'absolu. C'est précisément cela qui est la source d'un cercle vicieux, d'un enchaînement de malheurs et de déboires, que chacun d'eux inflige à quelqu'un d'autre – continuellement ou l'espace d'un seul instant, le temps d'une réplique. Cette conclusion que Tchekhov avait ramenée de son voyage au bagne de Sakhaline, "c'est nous tous qui sommes coupables" – est étendue, cette fois, à toute la sphère des relations quotidiennes, aux malheurs que s'infligent l'un à l'autre des gens normaux, "ordinaires". Montrer la responsabilité de chacun dans l'état général des choses est aux yeux de Tchekhov plus important que de rejeter la faute tout entière sur un mal qui se trouverait à l'extérieur de nous-mêmes, sur tel ou tel personnage porteur de mal. (...)

Vladimir Kataev - Traduction Françoise Lesourd  
Magazine Littéraire n° 299 – Mai 1992

*"Olga*

*La musique est tellement joyeuse, tellement alerte, on a envie de vivre !*

*Oh ! Mon Dieu ! Le temps va passer et nous aussi nous partirons pour toujours. On nous oubliera. On oubliera nos visages, nos voix et combien nous étions, mais nos souffrances se transformeront en joies pour ceux qui vivront après nous. Le bonheur et la paix descendront sur la terre, alors on se souviendra avec tendresse et on bénira ceux qui vivent aujourd'hui.*

*O, mes sœurs chéries, notre vie n'est pas finie, pas encore. Il faut vivre ! La musique est tellement gaie, tellement joyeuse, pour un peu on dirait que nous pourrions savoir pourquoi nous vivons, pourquoi nous souffrons... Si on savait ! Si on savait !"*

*Les Trois Sœurs - Acte IV*

## Anton Tchekhov

### Biographie (1860 - 1904)

**1860, 17 janvier** - Naissance d'Anton Tchekhov à Taganrog, port de la mer d'Azov.

**1867 - 1879** - Etudes primaires et secondaires à Taganrog dans des écoles très strictes. Il donne des leçons, fréquente le théâtre, rédige un journal d'élèves, écrit sa première pièce, aujourd'hui perdue : *Sans père*.

**1879** - Tchekhov s'inscrit à la faculté de médecine de Moscou. Pour aider sa famille, il écrit dans des revues humoristiques, sous divers pseudonymes.

**1880** - Première nouvelle : *Lettre d'un propriétaire du Don à son savant voisin*, dans la revue humoristique *La Cigale*.

**1882** - *Platonov* est refusé par le Théâtre Maly. *Sur la grand-route* est interdit par la censure.

**1884** - Fin des études médicales. Il exerce près de Moscou. Publie son premier recueil, *Les Contes de Melpomène*.

**1886** - Collabore avec la revue très conformiste *Novoïe Vremia* (Temps nouveaux) dirigée par Souvorine qui sera plus tard son éditeur. Fait paraître un second recueil de récits, *Récits bariolés*. L'écrivain Grigovitch l'encourage à poursuivre sa carrière littéraire.

**1887** - Écrit *Ivanov*, joué non sans controverses au Théâtre Korch à Moscou.

**1889, janvier** - Première d'*Ivanov* à Saint-Petersbourg.

**1890** - Tchekhov remanie *Le Sauvage* et cela donne *Oncle Vania* qui ne sera publié qu'en 1897. A Diaghilev, Tchekhov écrit que sa pièce date de 1890.

Voyage à travers la Sibérie jusqu'à Sakhaline où il visite les camps de forçats et recense la population. Il écrit pour Temps nouveaux ses *Lettres de Sibérie* et *L'île Sakhaline* (1893). Écrit deux comédies : *Le Tragédien malgré lui* et *Une noce*.

**1891** - Voyage en Italie. Publication du *Duel*.

**1892** - S'installe à Melikhovo. Lutte contre la famine, soigne gratuitement les paysans les plus pauvres.

**1894** - Second voyage en Italie et à Paris. Aggravation de son état de santé. Rédige *La Mouette*.

**1896, 21 octobre** - Succès considérable de la pièce lors de la deuxième représentation. Fait la connaissance de Stanislavski.

**1897** - Hospitalisation. Est atteint de tuberculose pulmonaire. "*Je lis Maeterlinck. J'ai lu Les Aveugles, L'Intruse, et je suis en train de lire "Aglavaine et Selysette". Ce sont des choses étranges et merveilleuses, ils me font grande impression et si j'avais un théâtre, je mettrais certainement en scène Les Aveugles*" (A Souvorine).

Fondation du Théâtre d'Art à Moscou par Stanislavski et Némirovitch-Dantchenko. Voyage en France.

Parution d'*Oncle Vania* avec *Ivanov*, *La Mouette* et les pièces en un acte.

**1898, 17 décembre** - *La Mouette* est reprise avec un grand succès au Théâtre d'Art de Moscou dans la mise en scène de Stanislavski. Le public est très ému, le succès est considérable. Le journal *Novoïe Vremia* écrit, le 18 janvier 1899, à propos de la représentation de *La Mouette* par le Théâtre d'Art : "*La dramaturgie entre dans une nouvelle étape. Beaucoup de batailles avec des représentants des formes finissantes de la théâtralité imaginaire nous attendent...*". Tchekhov s'installe à Yalta.

**1899, 26 octobre** - Première d'*Oncle Vania* au Théâtre d'Art. Début de la publication des œuvres complètes chez A.F. Marks

**1900** - Tchekhov est élu à la section Belles-Lettres de l'Académie des Sciences. Écrit *Les Trois Sœurs*. Achève la pièce à Nice.

**1901, 31 janvier** - Première des *Trois Sœurs* au Théâtre d'Art de Moscou. Grand succès. Le 25 mai il épouse l'actrice Olga Knipper.

**1902** - Démissionne de l'Académie pour protester contre l'éviction de Gorki.

**1903** - Commence *La Cerisaie*. En juin, son théâtre est interdit par la censure dans le répertoire des théâtres populaires. *La Cerisaie* est achevée en septembre. Némirovitch-Dantchenko et Stanislavski sont enthousiasmés. Il assiste aux répétitions.

**1904** - Détérioration de son état de santé. Le 14 ou 15 janvier, il assiste à la répétition de *La Cerisaie*. Le 2 avril, première représentation à Saint-Petersbourg : grand succès, beaucoup plus qu'à Moscou, selon Némirovitch-Dantchenko et Stanislavski.

**2 juin** - Départ pour l'Allemagne où il meurt le 2 juillet (à Badenweiler).